

## Commentaire personnel du Neuvième extrait du Cantique spirituel B de St-Jean de la Croix (strophes 20 et 21)

Jean de la Croix multiplie les comparaisons, les symboles, les allégories tirés de la création visible (animales, atmosphériques et architecturales), pour décrire les grandes étapes de la croissance d'un(e) spirituel(le) qui veut atteindre le plus haut degré de l'union à Dieu, le mariage spirituel de son âme avec le Verbe divin. Il ne cache rien des épreuves purificatrices qui l'attendent, pour que sa nature humaine, sa structure anthropologique tout entière, soit transformée, transfigurée. Jean de la Croix emploie même le mot *déifiée*, divinisée, pour évoquer la grandeur de notre destinée de créature élevée jusqu'en Dieu Lui-même..

Le travail littéraire, lexical, stylistique, que Jean a mis en oeuvre à travers tout son Cantique spirituel nous impose, pour le comprendre, une relecture attentive pour bien visualiser tout un "bestiaire" où chaque figure sensible (animale, végétale, minérale, est référée à la réalité intelligible qu'elle représente. Oiseaux, lions, cerfs, daims bondissants, montagnes, vallons et rivages, ondes, brises, feux très ardents, frayeurs des nuits dépourvues de sommeil, lyres harmonieuses, doux chant des sirènes, mur, toutes les figures de ces 2 strophes viennent enrichir celles des strophes précédentes et des autres écrits de Jean, ce prince des poètes : rivages, fleurs, forts et frontières, forêts, massifs très épais, gazons verdoyants, fontaine cristalline, sommet boisé, colombe, vallons solitaires, îles étrangères, fleuves retentissants, brises caressantes, lever de l'aurore, solitude sonore, renard, vigne en fleurs, pomme de pin, autan, parfums, rosiers en fleurs, ambre, etc...

Derrière les figures, Jean fait pressentir l'odyssée de l'âme humaine engagée dans la recherche de son Dieu, qui est la source de sa vie et sa raison d'exister. L'âme découvre à quel point il y en elle à la fois des obstacles à cette union à Dieu, à cause d'une inclination persistante vers le mal, et aussi un appel à orienter sa vie, ses pensées et ses actes dans le sens du bien qui est son bien véritable. C'est ici qu'il importe de s'attarder. Le travail de l'ascèse purificatrice va s'effectuer au niveau de notre sensibilité, sur les 2 facultés naturelles que les penseurs médiévaux ont appelé *l'irascible* et la *concupiscible*, 2 mots que l'on pourrait traduire en langage plus accessible par la *colère* et la *convoitise*, et correspondant à peu près à ce que la psychanalyse nomme *l'agressivité* et la *libido*, qui sont des mobiles fondamentaux plus ou moins conscients de beaucoup de comportements humains. De ces 2 mobiles profonds dérivent dans une large mesure 4 passions fondamentales : d'abord la joie (*dont le plaisir n'est que l'une des dimensions*), puis l'espérance (mieux vaut traduire ici *l'espoir*, pour ne pas le confondre avec la vertu théologique d'espérance), ensuite la douleur (ou, plus largement *la souffrance*) et enfin la crainte (ou mieux *la peur*, pour ne pas confondre celle-ci avec la crainte révérentielle de Dieu). Jean de la Croix précise que les 3 puissances supérieures de l'âme peuvent donner libre cours à certains "mouvements" ou "actes" issus de ces passions, et qui, sans aller jusqu'au péché mortel, peuvent conduire à des fautes vénielles ou à des imperfections incompatibles avec la pleine union à Dieu.

C'est pourquoi l'ascèse purificatrice va aussi s'appliquer aux actes issus de ces 4 passions. Jean évoque sans donner d'exemples concrets les "affections déréglées" qui provoquent des "courroux", c'est-à-dire la colère, puis les actes désordonnés par excès, les actes s'écartant du juste milieu et de la justice. Il s'attarde plus longuement sur les débordements émotionnels provoqués par la passion de la peur : des frayeurs et des épouvantes qui peuvent saisir le spirituel durant son itinéraire, et que peut produire en lui le démon ou Dieu lui-même. Ces "craintes et frayeurs dans l'esprit", ces "défaillances dans la chair et les sens", lui sont envoyées parce que sa nature n'a pas encore été fortifiée, perfectionnée, et parce qu'elle n'est pas habituée à recevoir des grâces de cette sorte. Le spirituel traverse une "nuit obscure" parfois radicale.

Jean nous indique un remède essentiel : "L'Epoux conjure tous ces actes s'écartant de la justice de prendre fin, au nom des lyres mélodieuses, dont la mélodie met les 3 puissances dans un équilibre si parfait qu'elles accomplissent leurs actes avec toute la justesse requise". Ces lyres harmonieuses figurent bien sûr la Parole de Jésus et les intuitions que le spirituel reçoit de l'Esprit-Saint dans sa prière, et qui va lui apporter la paix et la résilience face à ces passions et lui faire retrouver l'équilibre et l'harmonie dans l'exercice de ses puissances et facultés naturelles, notamment en régulant et réorientant les fameux "premiers mouvements" de sa sensibilité.